LE CAPRICE,

OPÉRA-COMIQUE

EN UN ACTE,

Mêlé de Prose & de Vaudevilles.

Représenté, pour la première fois, le 16 Août 1724, sur le Théâtre de l'Opéra-Comique.

ÉPITRE DÉDICATOIRE AUX DAMES.

BEAUX ANIMAUX, tant aimés, tant maudits;
Anges, parfois; parfois, francs petits diables,
Qui, tour-à-tour, revêches & traitables,
Nous promenez d'enfer en paradis;
De l'œuvre mien je viens vous faire hommage:
A qui l'eussé-je offert plus justement?
D'une de vous le Caprice est l'ouvrage.
Junon, jadis, a fait très-plaisamment
De son cerveau sortir ce personnage.
Point n'en doutez: j'en ai bon témoignage;
Puisque ma Muse, en cet accouchement,
De Sage-femme a fait le tripotage,
Et me l'a dit. Jamais Muse ne ment.
Ne la grondez d'être, en ce, peu discrette,
Et ne tenez ceci pour malin tour.
Messer Caprice est-il si laide bête?
Et devez-vous rougir s'il voit le jour,
En qualité d'enfant de votre tête?

Nenni-dà, non ! loin d'être un trouble-fête,
Je le maintiens un supôt de l'Amour.
Fi d'une Belle égale & sans caprice,
Qui d'aucun soin ne sait troubler un cœur !
Eh ! comment donc, toujours la même humeur !
Pas un travers ! Quoi ! pas le moindre vice !
Rien qui m'éveille ! Oh ! ma foi, serviteur !
Adieu la Belle. Il me faut un bonheur
Plus mélangé. Nous aimons l'exercice.
A toi la pomme, adorable Follette,
Légère autant & plus qu'un papillon.
Chez toi l'Amour de tout temps fit emplette
De son plus vif & plus bel aiguillon.
Viens m'asservir ; tu fuyois, je t'attrape :
Tu fuis encor ! Ah ! que je suis heureux
Qu'à tes filets mon cœur léger échappe !

. . . . . .
. . . . . .

Si toutefois quelque homme trop caustique,
Dans cet éloge un peu problématique,
Veut, malgré moi, trouver un sens moqueur,
Et soutenir, en sot commentateur,

Que de Junon la tête prolifique,
En accouchant de ce Dieu fantastique,
A votre sexe a fait un deshonneur ;
Je prouverai que Jupiter au nôtre
En a plus fait, que son Épouse au vôtre.
Il a produit monstres de pire aloi.
Jadis son chef eut d'étranges saillies ;
Une Minerve en sortit, je le croi.
Mais une seule enfin ; & dites-moi,
Combien a-t-elle enfanté de folies ?

FIN.

PERSONNAGES.

IRIS.

MERCURE.

LE CAPRICE.

LA FORTUNE.

LE MARQUIS DE LA BABIOLE.

UNE JEUNE FILLE.

UN POËTE.

LE PÈRE DU POËTE.

LA NATURE.

L'ART.

LA FOLIE.

Une Troupe de CAPRICIEUX & de CAPRICIEUSES.

La Scène est par-tout.

LE CAPRICE,
OPÉRA-COMIQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente le parvis du Temple du Caprice.

IRIS *seule, à la porte du Temple, où elle a frappé plusieurs fois.*

JE FRAPPE, j'appelle : on répond ; je me nomme. Je dis que c'est de la part de Junon ; l'on me dit d'attendre ; & l'on n'ouvre point : on voit bien que c'est ici la demeure du Dieu du Caprice. Mais, que vois-je ? Mercure ! Qui l'amène ici ?

SCÈNE II.

MERCURE, IRIS.

MERCURE.

Air : *Robin turelure.*

BON jour, obligeante Iris.

IRIS.

Sans doute, Monsieur Mercure,
Pour Jupin, dans ce pays,
Turelure,
Dégrossit quelque aventure ?
Robin turelure lure.

MERCURE.

Air : *Vous m'entendez bien.*

Mais toi-même, dans ce canton,
Ne viendrois-tu pas à Junon,
Ménager en Soubrette,
Hé bien ?

Quelque vengeance honnête,
Vous m'entendez bien.

Nous savons de ses nouvelles.

Air : *Réveillez vous, Belle endormie.*

Cette Honesta malencontreuse,
Qui voudroit nous intimider,
Fait, le plus souvent, la grondeuse,
De peur qu'on n'ose la gronder.

Avoue !

IRIS.

Même air.

Il est vrai, je la désennuie,
En lui procurant des Amans ;
Et souvent j'annonce la pluie,
Quand je lui cherche du beau temps.

Et ne fais-je pas bien ? Vraiment, vraiment, si je ne la débauchois pas de mon côté, pendant que du tien, tu débauches Jupiter, ce seroit un beau ménage, ma foi !

MERCURE.

Air : *Ah! Robin, tais-toi.*

Franchement, belle Soubrette,
Ce métier ne te sied pas.
Travaille pour ton compte.

IRIS.

Hélas!
Le tien n'est pas plus honnête.

Tous deux ensemble.

{ BELLE IRIS, / MERCURE, } Tais-toi.

J'en connois, *bis.*
J'en connois bien d'autres
Qui font comme moi.

IRIS.

Cette fois-ci pourtant, je ne suis point en ambassade amoureuse.

Air : *Quel plaisir de voir Claudine.*

Je prête mon ministère
Pour un sujet plus décent;

Et pour aujourd'hui, sur terre
Mon voyage est innocent.

viens parler de mariage.

MERCURE.

Qui?

IRIS.

n Fils de Junon.

MERCURE.

Fils de Junon!

IRIS.

MERCURE.

Air : *Lanturelu.*

Tais-toi, Perronnelle,
Tu voudrois ici,
Nous la bailler belle
Jamais son mari
N'eut un enfant d'elle.

IRIS.

Donc elle n'en a point eu?
Lanturelu, lanturelu, lanturelu.

Bien conclu, ma foi! bien conclu; dans un temps, où il n'y a presque plus que les maris, qui n'ont point d'enfans de leurs femmes.

MERCURE.

Air : *Lere la.*

Ah, tu le prends sur ce ton là!
Je ne dis plus rien à cela!
J'en ferai rapport à mon Père.

IRIS.

Lere la, lere, lanlere; lere la, lere, lanla.

Même air.

Dis-lui tout ce que tu voudras,
Je ne m'en embarrasse pas;
Nous ne craignions pas sa colère.

MERCURE.

Lere la, lere, lanlere; lere la, lere lanla.

IRIS.

Air : *Talaleri.*

Cet enfant est bien légitime,
Quoiqu'il ne soit pas né de lui.

MERCURE.

IRIS.

Air : *Landerirette.*

Tu m'entends mal assurément,
C'est que Junon fit cet enfant,
Landerirette,
Sans faire injure à son mari.

MERCURE.

Landeriri.

Oh, non! bien au contraire : c'est faire honneur à un mari que de lui donner, gratis, le titre de père, quand il n'a pas l'esprit de le devenir.

IRIS.

Air : *Une Perruquière.*

Pour devenir mère,
Par un cas nouveau,
Junon n'eut affaire
Que de son tourelourirette,

TOUS DEUX.

Que de son lonladerirette,

IRIS *seule.*

Que de son cerveau.

MERCURE.

Ho! ho! je ne m'attendois point du tout à celui-là. Elle accoucha par le cerveau!

IRIS.

Oui; comme autrefois Jupiter accoucha de Minerve.

MERCURE.

Fort bien! vivent les gens d'esprit! Voilà une jolie planche, ma foi, que Junon fait-là aux honnêtes femmes dont le pied voudra glisser.

IRIS.

Air: *Ma raison s'en va beau train.*

Je te jure.....

MERCURE, *d'un ton ironique.*

Oh, je t'en croi!
Mon Père en tient, par ma foi.
Quand sa femme aura
Mis sur ce pied-là,
La tête des fémelles;
La nôtre, en grand risque déjà,

En portera de belles,
Lon la,
En portera de belles.

IRIS.

Non, te dis-je, il n'y a point de tricherie à cet enfant-là.

Air : *La Ceinture.*

Il est tout entier de Junon,
Sans mélange, sans artifice :
Pour n'en plus douter, lis son nom ;
Le voilà sur ce frontispice.

MERCURE *lit.*

[*LE TEMPLE DU CAPRICE.*]

Ah ! c'est le Caprice : oh, je ne dis plus rien ; tu as raison.

Air : *Un Capucin à barbe blonde.*

Sans doute, il prend son origine
D'une caboche féminine ;
On voit même cet animal
Plus souvent que l'on ne desire,

Aller reprendre l'air natal.
Bien des maris savent qu'en dire.

Et Junon, dis-tu, veut le marier? Et à qui?

IRIS.

A qui il voudra. A la jeune Hébé, s'il veut. Ne seroit-ce pas dommage qu'elle fût à ce vieux vilain là!

MERCURE.

Assurément : il feroit bien mieux d'épouser la Folie, à qui Jupiter m'envoie faire le même compliment.

IRIS.

Air : *Si l'on menoit à la guerre.*

De son côté la Folie,
Doit avoir un tel époux :
L'union seroit jolie,
Et l'œuvre digne de nous.

MERCURE.

D'accord ; mais nous n'en serons pas les maîtres ; le Caprice & la Folie ne prennent conseil de personne.

IRIS.

Ils le prendront, sans faute, l'un de l'autre. Ils se plairont peut-être; & se signaleront par une union si digne d'eux.

MERCURE.

Adieu; je n'épargnerai rien, pour préparer les choses à cela.

IRIS.

Mais où trouveras-tu la Folie? Tu sais bien qu'elle va, qu'elle vient, qu'elle ne s'arrête nulle part.

Air: *Pierre Bagnolet.*

La recherche est pénible à faire,
Et je te plains bien, entre nous.

MERCURE.

Cela ne m'embarrasse guère:
Dès qu'on la trouve chez les Fous,
Elle est par-tout,
Elle est par-tout,
On ne la peut manquer sur terre,
Elle est de l'un à l'autre bout.

SCÈNE III.

IRIS *seule.*

IL ne sauroit même en être bien loin, puisque voici le séjour du Caprice. La Folie & lui doivent être voisins.

[*Elle frappe encore, & l'on n'ouvre pas.*]

Air : *Ami, sans regretter Paris.*

Est-ce donc avec moi qu'il faut
En agir de la sorte ?
Croquerai-je encor le marmot
Long-temps à cette porte ?

[*L'on entend tout-à-coup un grand bruit d'instrumens de guerre, & le Temple s'ouvre.*]

Quel bruit soudain ! l'on ouvre : le Caprice va nous servir un plat de son métier.

SCÈNE IV.

IRIS, une Troupe de CAPRICIEUX & de CAPRICIEUSES.

Le même bruit continue toujours; & après une entrée de Ballet, un CAPRICE *chante:*

Ce grand bruit, du Caprice annonce la présence:
Venez Mortels, venez reconnoître ses loix:
La Raison, dans ses mains a remis la puissance
Qu'elle avoit sur-vous autrefois.
Le Caprice guide
Les Enfans d'Apollon:
C'est lui qui préside
Aux jeux de ce Canton;
C'est lui qui décide
Du mauvais & du bon.
C'est le père des Modes,
C'est à lui que nous vous devons
Coëffure en mirlitons,
Bagnolettes, Pagodes,
Follettes, Ponpons.

Les instrumens recommencent derrière le Théâtre.

Ce grand bruit, du Caprice annonce la présence:
Venez, Mortels, venez reconnoître ses loix:
La Raison dans ses mains a remis la puissance
Qu'elle avoit sur vous autrefois.

SCENE V.

IRIS, le CAPRICE, Troupe de CAPRICIEUX & de CAPRICIEUSES.

On veut danser, IRIS *en empêche.*

Air : *Tarare, ponpon.*

A QUOI bon cette danse & tout ce tintamare?

LE CAPRICE.

C'est pour vous recevoir avec distinction.

IRIS.

Cet accueil est bizare.
Faites finir; sinon
Je vais bâiller,

LE CAPRICE.

Tarare,

Ponpon !

Bâillez tant que vous voudrez : c'est ici comme à l'Opéra : les frais sont faits, il faut que la Fête aille.

Air : *Quand je bois de ce jus d'Octobre.*

Çà vite que l'on recommence.

IRIS.

Non, non, s'il vous plaît, arrêtez.
Tenez, c'est que je hais la danse.

LE CAPRICE.

Comment, morbleu, vous m'insultez ? Vous haïssez la danse ! la danse, mon chef-d'œuvre ! mon passe-temps favori !

Air : *Mordienne de vous.*

Un pareil mépris
M'étonne & m'offense :
Quoi ! Madame Iris
N'aime pas la danse ?

[illegible]

[illegible]

Air [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Air : [illegible]

[illegible]

IRIS.

Air : *Ma Mère, mariez-moi.*

Eh bien, si vous dansez donc,
Que cela ne soit pas long !

LE CAPRICE.

Si le temps vous dure tant ;
Retournez-vous en !
Ici, pour vivre content,
Chacun fait comme il l'entend.
Allons, enfans, allons.

[*On danse, & la danse étant finie.*]

IRIS.

Est-ce fait ?

LE CAPRICE.

Oui : faites votre commission maintenant. Que me voulez-vous dire ?

IRIS.

Air : *Je n'saurois.*

De la part de votre Mère,
Je venois pour vous prier,
De vouloir bien lui complaire.

LE CAPRICE.

En quoi ? Que veut-elle ?

IRIS, *continuant l'air.*

Elle veut vous marier.

LE CAPRICE.

Je n'saurois ;

Ma liberté m'est trop chère,

J'en mourrois.

IRIS, *à part.*

Cela ne durera point. Le Caprice débute toujours par la négative.

Même air.

C'est que le vieux masque ignore,

Quel est son heureux destin. (*haut.*)

D'Hébé que l'Olympe adore,

Junon vous offre la main.

LE CAPRICE.

Je n'saurois ;

Elle est trop jeunette encore :

J'en mourrois.

IRIS.

Même air.

Cette peur sied à votre âge :
Mais ne vous rebutez pas.
Votre noble parentage,
Peut vous obtenir Pallas.

LE CAPRICE.

Je n'saurois ;
Ma femme seroit trop sage ;
J'en mourrois.

Voyez-vous, en cas que je voulusse me marier, je ne voudrois rien qui m'alarmât, ni qui m'assommât : il ne faut à mon feu, du bois ni trop verd ni trop sec.

Même air.

De Prude ni de Coquette
Je ne puis être l'époux ;
Mais, par exemple, Poulette,
Je voudrois bien être à vous.

IRIS.

Je n'saurois ;
Aux vapeurs je suis sujette,
J'en mourrois.

Vous êtes trop vieux ; vous n'êtes pas mon affaire : je ne veux point de vous.

LE CAPRICE.

Je vous remercie. J'avois déjà peur d'être pris au mot.

[*Déclamant.*]

Après ce bel aveu, je ne vous retiens plus ;
Et vous pouvez aller annoncer mes refus.

IRIS.

Mais Junon prétend que vous vous déterminiez, & que vous....

LE CAPRICE.

Oh ! j'ai affaire. Adieu. Les hommes ne me laissent pas un moment en repos.

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

Je me vois, grâce à leurs travers,
Un *Factotum* dans l'univers ;
On vient sur des faits d'importance,
Me consulter de toutes parts ;
Aujourd'hui je donne audience,
Et quelqu'un s'offre à mes regards.

C'est ma Fille ; c'est la Fortune ; adieu. Nous avons elle & moi des secrets à nous communiquer. Laissez-nous.

IRIS.

Mais encore, que dirai-je ?

LE CAPRICE, *en colère.*

Si vous ne sortez, je vais faire danser.

IRIS.

Je m'enfuis. [*à part.*] Si Mercure n'a pas mieux réussi dans sa commission, nos gens m'ont bien la mine de mourir dans le célibat.

SCÈNE

SCENE VI.

LE CAPRICE, LA FORTUNE.

LE CAPRICE.

EH bien, ma Fille, mes ordres sont-ils exécutés?

LA FORTUNE.

Air : *Tu croyois en aimant Colette.*

Oui, je les ai suivis, mon Père,
Sans y manquer un iota ;
Et je viens, à mon ordinaire,
Prendre de vous mon agenda.

LE CAPRICE.

Air : *Sans dessus dessous, sans devant derrière!*

Ainsi que je vous avois dit,
Mettez-vous le vice en crédit?

LA FORTUNE.

Mes coups ont mis la terre entière
Sans dessus dessous, sans devant derrière ;

Toutes choses sont, grâce à nous,
Sans devant derrière, sans dessus dessous.

LE CAPRICE.

Fort bien.

LA FORTUNE.

Air : *Ami sans regretter Paris.*

Je vole au-devant d'un Vaurien,
Pour lui rendre service :
Mais quand c'est un homme de bien,
J'avance en écrevice.

LE CAPRICE.

A merveille!

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux.*

Qu'avez-vous fait pour ce Gascon,
A qui la Nature a fait don
D'une impudence à toute épreuve?

LA FORTUNE.

Le drôle a trouvé le secret
D'épouser une riche Veuve,
Qui mourra bientôt de regret.

LE CAPRICE.

Optimè !

Air : *Dans notre Village.*

Ces gens de Village,
Simples Estafiers
Chez des Sous-Fermiers ;
Leur avez-vous fait bon visage ?
Ces Messieurs vont-ils
A pied dans Paris ?

LA FORTUNE.

A pied ? Ils n'y ont jamais été. Je les ai traités comme leurs Maîtres ; & je les ai fait sauter en carrosse, immédiatement de l'endroit où je les avois trouvés : cela n'a pas touché terre.

LE CAPRICE.

Air : *Des fraizes.*

Au Peintre, au Chantre, à l'Auteur,
J'ordonne l'indigence.

LA FORTUNE.

Je les mène à la rigueur.

LE CAPRICE.

Mais traitez avec douceur
La danse, la danse, la danse.

LA FORTUNE.

Que fais-je donc ?

Air : *Chantez petit Colin.*

A Messieurs Trotinet
Et de la Cabriole,
J'enseigne le secret
D'avoir équipage & valet.
Pour gagner la pistole,
Ils savent plus d'un rôle.
Souvent leurs bons tours,
Sont d'un grand secours,
Aux pauvres Amours.

LE CAPRICE.

Enfin, je ne vous recommande qu'une chose ; c'est de contrecarrer, en tout & par-tout, la Justice & la Raison, mes ennemies jurées ; entendez-vous ?

LA FORTUNE.

Air : *Par bonheur ou par malheur.*

Je ferai, sans y manquer,
Tout ce qui peut les choquer.
De mes heureuses visites,
J'honorerai les Flatteurs,
Les Rustres, les Hypocrites,
Les Lâches, les Imposteurs.

LE CAPRICE.

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

Je m'intéresse à leurs succès,
Carressez-les avec excès !
Point de quartier pour le mérite ;
Laissez-le gémir en secret :
En un mot, faites dans la suite,
Comme vous avez toujours fait.

SCÈNE VII.

LE CAPRICE, le Marquis DE LA BABIOLE.

LE MARQUIS.

Air : *L'Amour me fait, lon lan la.*

A MOI, Dieu du Caprice !
Je ne vois ici bas,
Rien qui me divertisse :
De vivre je suis las :
L'ennui me fait, lon lan la,
L'ennui me fait mourir.

LE CAPRICE.

Air : *Comme un Coucou que l'Amour presse.*

Ma foi, je n'y saurois que faire !
Vous êtes pauvre apparemment ?

LE MARQUIS.

Non, je suis très-riche, au contraire ;
Et riche tout nouvellement.

Vous ne connoissez plus Mons Colifichet, Marquis de la Babiole, votre inséparable?

LE CAPRICE.

Ah, parbleu, oui, mon inséparable! Eh, tout le genre-humain & moi, ne le sommes-nous point? Voyons.

Air: *De quoi vous plaignez-vous?*

De quoi vous plaignez-vous?
Vous êtes dans l'abondance!
De quoi vous plaignez-vous?
Votre sort est si doux!

LE MARQUIS.

Il n'est pas si doux qu'on pense.
Je voudrois dissiper tout;
Et toute ma dépense,
N'en peut venir à bout.

Je voudrois avoir de vous quelque joli secret pour m'abysmer, sans y prendre garde; là, de ces secrets qui font mettre bas des équipages tout neufs.

LE CAPRICE.

Voici qui est nouveau ! Vous voudriez vous ruiner ?

LE MARQUIS.

Agréablement, là, agréablement.

LE CAPRICE.

Et vous ne pouvez ?

LE MARQUIS.

Non ; & si, j'y fais de mon mieux.

LE CAPRICE.

Air : *Jean-Gile.*

Vous n'êtes donc guères habile,
Jean-Gile, Gile joli Jean :
Eh, donnez-moi dans l'inutile...

LE MARQUIS.

J'y donne à toute outrance.

Air : *Ma raison s'en va bon train.*

J'emplis de Livres ma maison :
J'ai des vieux Tableaux à foison ;
Oiseaux, Sapajoux,
Diamans, bijoux ;

J'en ai de toute espèce.
J'achette ces petits riens,
Jusqu'à de la noblesse,
Lon la,
Jusqu'à de la noblesse.

LE CAPRICE.

Cela n'est pas mal. Et que faites-vous encore?

LE MARQUIS.

Air: *Quand la Mer rouge apparut.*

J'ai troqué mille louis
Contre deux médailles:
J'ai pris des soins inouïs
Pour des antiquailles:
Mais las de bronze & d'airain,
Aujourd'hui je donne enfin
Dans le co co co,
Dans le qui qui qui,
Dans le co,
Dans le qui,
Dans le coquillage.

LE CAPRICE.

C'est être fort sage.

LE MARQUIS.

Et j'ai encore du bien à regorger, dont je ne sais que faire.

LE CAPRICE.

Écoutez-moi.

Air : *Attendez-moi sous l'orme.*

Du Pinde à votre table
Ayez les Nourrissons ;
Ouvrez, d'un air affable,
Votre bourse aux Gascons ;
Pour dernier émétique,
Prenez un Intendant ;
Et tout un Domestique
Provençal ou Normand.

LE MARQUIS.

J'ai bien plus fait, vraiment ; tous mes gens sont Manseaux ou bas-Bretons : & pour un Intendant, j'en ai deux.

LE CAPRICE.

Et vous n'êtes pas ruiné ?

LE MARQUIS.

Non.

LE CAPRICE.

Il n'y a donc pas long-temps que vous avez fait ces jolies provisions-là ?

LE MARQUIS.

Deux ou trois mois.

LE CAPRICE.

Patience aussi ! qué diable ; on ne sauroit faire qu'en faisant.

Air : *Tout le long de la rivière.*

Mon avis encore ;
Pour vous mettre en frais,
C'est de faire éclore
Un vaste Palais,
Tout le long de la rivière,
Lere, lon lan la,
Tout le long de la rivière.

LE MARQUIS.

J'ai fait tout cela.

LE CAPRICE.

Air : *La faridondaine, la faridondon.*

J'imagine un autre moyen,
Qui, bientôt, sans ressource,
Du reste de tout votre bien,
Saura tarir la source ;
Amourachez-vous d'un Tendron,
La faridondaine, la faridondon,
Qui sache aimer [1] comme à Paris,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

LE MARQUIS.

Bon ! n'avois-je pas fait une Maîtresse exprès ? Mais je suis malheureusement tombé dans les mains d'une sotte, qui s'est avisée de m'aimer, & qui a la rage de me parler économie !

LE CAPRICE.

Fi donc ! Envoyez-moi cela au diable. Ne

1 Faisant l'action de compter de l'argent.

ez pas que vous vissiez [illegible]

:

Air : *Ramonez-ci.*

Cherchez entre des coulisses,
Quelques Beautés moins novices,
Qui ne vous ménagent pas ;
Ramonez-ci,
Ramonez-là,
La la la,
Le cofre fort du haut en bas.

LE MARQUIS.

ous avez raison ; je ne m'étois pas encore
é de ceci. Aussi-bien suis-je las de Beautés qui
t que des grâces, de l'esprit & de la tendresse,
que les autres.

LE CAPRICE.

Allez, je vous réponds que celles-là ne s'a-
ieront pas de vous aimer, ni de vous parler
:onomie.

LE MARQUIS.

C'est bien dit. Des Actrices, mor

Actrices ! Il faut de ces Drôlesses-là sur le compte d'un joli homme : dès demain je cours tous les foyers.

LE CAPRICE.

Celles qui font les premiers rôles, au moins; je vous les recommande.

LE MARQUIS.

Cela va sans dire.

Air : *Dedans mon petit réduit.*

J'aime cet éclat pompeux,
Qui les environne ;
Je sens qu'à de si beaux feux
Mon cœur s'abandonne.
Quelle gloire, dans Paris,
D'être amant d'une [1] Thétis,
Ou d'une [2] Hermione,
O gué !
Ou d'une Hermione !

---

1 Mademoiselle Antier, à l'Opéra.

2 Mademoiselle Le Couvreur, à la Comédie.

SCÈNE VIII.

LE CAPRICE *seul.*

Air : *La Troupe Italienne.*

DANS ce chemin sans peine,
trouvera le bout de tout le bien qu'il a ;
Bientôt quelque douzaine,
Faridondaine,
O lon lan la,
De vêtemens de Reine,
Faridondaine,
Y pourvoira.

Air : *Un Prêcheur insigne.*

L'aimable Fillette !
Encore autre sujette !
L'aimable Fillette !
Qui vient de mon côté !
Une Fémelle,
Quand elle est belle,
J'ai droit sur elle :
Qui dit beauté,
Dit caprice & légéreté.

SCÈNE IX.

LE CAPRICE, une jeune FILLE.

LE CAPRICE.

Air : *Les Feuillantines.*

Belle, quel est le sujet
Qui vous fait
Ici venir en secret ?
Vous paroissez toute honteuse.

La jeune FILLE.

Je voudrois, (*bis*) être amoureuse.

LE CAPRICE.

Air : *Boire à son tirelire.*

Parbleu devenez-la ;
Je n'y mets point d'obstacle :
Ce que vous avez-là
Doit être votre oracle.
Suis-je Seigneur,
Maître ou Tuteur

De

De votre tirelire lire,
De votre toureloure lour,
De votre cœur.

La jeune FILLE.

ans doute, vous l'êtes; & qui donc?

Air : *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Tandis que je vis, par douzaine,
Les Amans venir à ma chaine;
Des rigueurs & des cruautés,
Vous m'inspirâtes la manie.
Maintenant qu'ils sont rebutés,
C'est vous qui m'en donnez l'envie.

LE CAPRICE.

on, non, la belle Enfant, ne vous en prenez
moi de cette envie-là.

Air : *Fion, fion.*

Dites plutôt, ma Belle,
Dans votre cœur frappez,
Qu'une voix naturelle
Chante cette chanson :

Flon flon, larira dondaine,
Flon flon, larira dondon.

La jeune FILLE.

Tenez, je vous dirai franchement la chose comme elle est.

Air : *L'autre jour ma Cloris.*

[*Tendrement.*]

J'avoue, avec plaisir,
Dussé-je être indiscrette,
Que ce tendre desir,
Vient d'une chansonnette.

Elle change d'air : Et zon, zon, zon. [*Vivement.*]

Qu'avec grâce Arlequin
Souvent chante à la Foire :
En voici le refrain,
Si j'ai bonne mémoire :
Et zon, zon, zon,
Lizette, ma Lizette,
Et zon, zon, zon,
Lizette, ma Lizon.

Il vous dit cela, avec un geste si joli !

LE CAPRICE.

S'attendrir à l'harmonie d'un zon, zon, zon!

Air : *Menuet de M. Granval.*

Sans doute, j'ai part à l'affaire ;
On ne peut vous le disputer.

La jeune FILLE.

Sur le choix que j'ai donc à faire
Je venois pour vous consulter :

Air : *Dondaine, dondaine,* ou *M. Lapalisse est mort.*

Tout ne s'est pas dérobé
De mes chaînes trop cruelles ;
Un Cavalier, un Abbé
Me sont demeurés fidèles.

LE CAPRICE.

Il faut choisir : voyons, qu'est-ce que ce Cavalier ?

La jeune FILLE.

Air : *Sois complaisant.*

Il est bien fait, riche, aimant à répandre ;
De noble sang, jeune, sincère & tendre ;

Mais,

Mon Père le veut pour Gendre:

Je ne l'aimerai jamais.

LE CAPRICE.

Votre Père le veut pour Gendre? Qui; voilà un vilain trait de visage. Et l'Abbé? Qu'est-ce que c'est? Il n'a pas ce défaut-là, je gage.

La jeune FILLE.

Air: *Ah! qu'il est beau l'oiseau, qu'Amour m'amène.*

On ne peut rien de plus galant, *bis.*

Il est toujours mis proprement:

LE CAPRICE.

Dondaine, dondaine,

Cela sent bien l'onguent

Miton, mitaine.

Air: *Frère Andouillard.*

Aussi peut-être a-t-il en récompense,

Mince corpulence,

L'esprit hérissé,

Et l'air un peu pincé.

Pour tout maintien, la main sur la calotte,

Et de-là, sans faute,
Pendue à l'ourlet
De son petit collet.

La jeune FILLE.

Air : *Menuet d'Hésione.*

Vous êtes un peintre fidèle ;
C'est lui trait pour trait.

LE CAPRICE.

Dites nous
Lequel de ces Messieurs, la Belle,
Est le plus amoureux de vous ?

La jeune FILLE.

Air : *Dondaine, dondaine.*

Le premier, sans difficulté, *bis.*
Est de moi le plus enchanté ;
Il m'aime,
Il m'aime,
Presque autant que l'Abbé
S'aime lui-même.

LE CAPRICE.

Air : *Ah ! que Colin l'autre jour me fit rire.*

Aimez l'Abbé, cela s'en va sans dire.

La jeune FILLE.

Ah! je n'ai garde de vous en dédire.
Il est dans ma chambre, & j'y vas.
A, a, a, a, a, a, a, a, a, a, a.

SCÈNE X.

LE CAPRICE *seul.*

Air : *Belle Brune.*

LE CAPRICE,
Fait tous les jours de ces choix.
Que tout le monde applaudisse
Au Caprice,
Au Caprice.

SCÈNE XI.

LE CAPRICE, un POËTE & son PÈRE.

LE PÈRE, *entrant tout en colère contre son Fils.*

LE MALHEUREUX ! l'extravagant ! Vouloir consulter le Caprice, un aveugle, un fou ; plutôt qu'un Père sensé, sur le choix de sa profession !

LE CAPRICE.

Air : *Lanturelu.*

Qui pouvez-vous être,
Pour oser ici,
Sur un ton de maître,
M'insulter ainsi?
Parlez donc, vieux Reître,
Vous sentez le vieux battu.

LE PÈRE.

Lanturelu, lanturelu, lanturelu.

Je suis le Père de ce Coquin-là, que je devrois faire enfermer à S. Lazare ; pour lui apprendre à ne vouloir écouter que vous.

LE CAPRICE.

Que Moi !

LE PÈRE.

Que vous ; qui n'êtes qu'un gâteur de jeunesse.

LE CAPRICE.

Air : *Voici les Dragons qui viennent,*

Voici bien une autre espèce :
Parlez donc vieux Fou ;
Si je gâte la Jeunesse,
Je gâte aussi la Vieillesse,
Et vous itou,
Et vous itou.

Air : *Hélas ! c'est bien sa faute.*

Puis-je mais de votre chagrin ?
Si votre Fils prend mauvais train
Hélas ! est-ce ma faute ?
J'ai mis dans sa tête un dessein ;
Que la Raison l'en ôte,
Lon la,
Que la Raison l'en ôte.

Mais quel est-il encore ce dessein que je lui ai mis dans la tête ? voyons....

LE PÈRE.

Beau dessein, ma foi; le dessein d'être Poëte; le dessein d'aller à l'Hôpital.

LE POÊTE, *avec enthousiasme.*

Dites, dites plutôt de monter à la gloire,
Et d'aller prendre place au Temple de Mémoire!

LE CAPRICE.

Air : *Des Trembleurs.*

Oui, morbleu, vive la rime;
Vive ce métier sublime,
Qui vous attire l'estime
De tous les honnêtes gens.

LE POÊTE.

Le beau dessein qui m'anime,
Est un dessein magnanime,
D'aller sur la double cime,
Pour vivre au-delà des temps!

LE PÈRE.

Quelles chiennes de visions ! Eh ! Maroufle, songe à gagner ta vie, avant l'immortalité!

LE POÈTE.

Air : *Vivent les Gueux.*

Ah! mon ame peu commune,
Songe au renom,
Plus qu'aux biens de la fortune ;
Et mon démon
Porte à la gloire tous mes vœux!

LE PÈRE.

Vivent les Gueux !

Misérable ! est-ce là le fruit de la bonne éducation que je t'ai donnée ? Au lieu de te rendre utile au Public par....

LE POÈTE.

Air : *Il faut que je file file.*

Est-il rien de plus utile,
Qu'un bon Rimeur, à l'Etat

[illegible]

Air : *L'autre jour dans un bocage.*

Et moi, mon Père, au contraire,
Remplissant bientôt l'univers,
De mes vers ;
Loin de nuire, je vais faire
Le bien de cent Peuples divers ;
Je vais employer les Machinistes,
Faire subsister les Symphonistes ;
Les Musiciens,
Comédiens,
François, Forains, Italiens.
Les Écrivains obligeans,
Faiseurs de Mercures galants,
La Gazette & les Journalistes ;
Tous les Colporteurs,
Les Afficheurs,
Bons & mauvais.

LE PÈRE.

Les Vendeurs de sifflets.

C'est un enfant de perdu ! Hélas ! je l'avois mis chez un Financier de mes amis, qui m'avoit

promis de l'avancer. J'espérois mourir le dernier Roturier de ma race !

LE POÈTE.

Oh ! j'aime mieux être honnête homme, que de m'anoblir.

LE PÈRE.

Vas ! je te renonce ! je te déshérite ! je te maudis ! & je t'abandonne à ton caprice ! Cours, vole aux Petites-Maisons, & ne mets jamais le pied dans la mienne !

SCENE XII.

LE CAPRICE, LE POÈTE.

LE CAPRICE.

Air : *Gardez vos moutons.*

PARTEZ, volez sur l'Hélicon,
Votre couronne est prête :
Laissez dire le vieux Barbon,
Faites à votre tête !

Toutes ses raisons,
Ne sont que chansons ;
Qu'il jure, qu'il tempête.

LE POÊTE.

Air : *Amis, sans regretter Paris.*

Reste à savoir, par quel chemin
Ma gloire est la plus sûre ?
Du Cothurne ou du Brodequin,
Lequel est ma chaussure ?

LE CAPRICE.

Chaussez, chaussez toujours : tout cela vous ira comme un bas de soie. Un bel Esprit doit donner à travers les neuf Muses, comme une boule à travers un jeu de quilles.

LE POÊTE.

Vous avez raison.

Air : *Tique, tique, taque, & lon-lan-la.*

J'écrirai de tous les goûts. *bis.*

LE CAPRICE.

Tous les styles sont à vous : *bis.*

L'Épique & le Dramatique,
Tique, tique, taque, lon-lan-la,
Le Lyrique, le Comique,
Le Tragique, & cætera.

Air : *Le Seigneur Turc a raison.*

Que votre esprit conquérant
Vole à tire d'aile,
De la bagatelle au grand,
Du grand à la bagatelle.
Que votre talent bannal,
Éclatte au Palais-Royal,
Et chez Polichinelle.

LE POÊTE.

C'est bien dit ! *aut Cæsar, aut nihil ;* tout, ou rien : soyons universel. Je vais commencer par des Opéra ; & que j'y réussise ou non,

Air : *Marotte fait bien la fiere.*

Ma Muse,
N'est pas si buse,
De s'en tenir à cela.

Tantôt la trompette,
Tantôt la musette,
Tantôt par-ci,
Tantôt par-là.
Ma Muse,
N'est pas si buse,
De s'en tenir à cela.

[*Il s'en va, en sautant, & en finissant l'air; le Caprice le rappelle.*]

LE CAPRICE.

Écoutez, écoutez : Il est bon de vous prévenir un peu sur quelque petit inconvénient du métier.

Air : *Mais sur-tout prenez bien garde à votre cotillon.*

Vous trouverez des gens fâcheux,
Qui, lorsque vous mordrez sur eux,
Pourront prendre mal vos bons mots;
Mon Ami, prenez bien garde alors à votre dos.

LE POËTE.

Fin de l'air : *Quand on obtient ce qu'on aime.*

Bon, bon ! pourvu que je rime,
Qu'importe, qu'importe à quel prix!
Bon, bon! pourvu que je rime,
Qu'importe, qu'importe à quel prix!

SCÈNE

SCÈNE XIII.

CAPRICE, L'ART & la NATURE.

LE CAPRICE.

ILA ce qui s'appelle un héroïsme poétique.

L'ART, *adressant la parole à la Nature.*

Air : *Que faites-vous, Marguerite ?*

De grâce, arrêtez, Barbare,
Ne fuyez point votre Époux !

LA NATURE.

Je veux que l'on nous sépare ;
Je ne puis vivre avec vous.

Air : *Le fameux Diogène.*

D'un Époux méprisable,
Je me sens incapable
De recevoir la loi.
C'est toi, maudit Caprice,
Qui causas mon supplice,
En l'unissant à moi.

LE CAPRICE.

Eh! qui êtes-vous? Car j'ai tant fait de mariages, moi, que je ne vous reconnois pas à cela.

L'ART.

Air : *Joconde.*

Je suis fils de l'Esprit humain,
Né dans les derniers âges :
J'imite le pouvoir divin,
Dans mes doctes ouvrages.
Je l'ai rendu souvent jaloux
De ma noble imposture ;
En un mot, je suis l'Art.

LE CAPRICE.

Et vous?

LA NATURE.

Moi, je suis la Nature.

LE CAPRICE.

Votre désunion m'étonne : vous faisiez d'abord sibon ménage?

[redacted]

[redacted]

[redacted]

Que l'ouvrage n'est plus le mien
Et que je n'y connois plus rien.

L'ART.

Je ne gâte rien pour cela : au contraire ; je prétends bien raccommoder ce que vous gâtez vous-même.

LA NATURE.

Qu'ai-je gâté ? Que raccommodez-vous ?

L'ART.

Air : *Le Démon malicieux & fin.*

Tel reçut de vous un mauvais cœur,
Qui, de moi, tient un air de candeur ;
Tel, au fonds, n'est qu'un esprit stupide,
Qui, grâce à moi, passe pour un docteur.
Je donne une morgue d'intrépide,
A tel, souvent, qui de son ombre a peur.

LA NATURE.

Tant pis ; c'est justement là de quoi je me plains : je veux, moi, que les choses paroissent ce qu'elles sont. De quoi vous mêlez-vous ? J'ai mes

raisons pour qu'elles soient comme cela ; &, supposé qu'elles soient mal, il ne vous appartient pas d'y toucher, pour y remédier.

L'ART.

Quoi ! je verrai de pauvres femmes, que le Temps aura dévisagées, sans qu'il me soit permis....

LA NATURE.

Non.

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

Laissez-moi ruiner en paix,
De fond en comble leurs attraits ;
Sans que votre sot artifice,
Malgré moi, comme il fait souvent,
Tâche à rétablir l'édifice,
Du faîte jusqu'au fondement.

Je suis sage, une fois ; & je sais ce que je fais.

L'ART.

Vous, sage ? pas toujours, pas toujours !

Air : *Adieu paniers, vendanges sont faites.*

Vous instruiriez mieux les Coquettes,
Dont l'âge a flétri les appas ;

Et vous leur chanteriez tout bas :
Adieu paniers, vendanges sont faites.

Air : *Faire l'amour la nuit & le jour.*

Mais non, vous les privez
De l'heureux don de plaire :
Et vous leur conservez
La rage encor de faire
L'amour,
La nuit & le jour.

Cela fait que, par pitié, je leur prête la main, votre défaut.

Air : *Ma Commère quand je danse.*

Je cache la moindre târe ;
J'endurcis, je rétrécis ;
Je rajuste, je répare,
Le tout du mieux que je puis.
Je rafraîchis
Le coloris ;
Je recrépis,
Je blanchis,
Je rougis,

Je rajuste, je répare,
Le tout du mieux que je puis.

LE CAPRICE.

Je suis de son sentiment. Il n'y a rien de si juste que de vouloir être aimé, quand on aime; & rien n'est si ordinaire que l'envie de plaire à soixante ans, comme à quinze. Je ne vois pas, pour moi, de quoi vous vous plaignez; & moins encore, en quoi je trempe dans tout cela.

LA NATURE.

Oh! je vais vous le dire, en quoi je me plains de vous. J'entrai, par hasard, l'autre jour dans un Spectacle, tout entier de sa façon; où je n'avois nulle part, & auquel je vous vis donner pourtant des applaudissemens qui m'indignèrent.

LE CAPRICE.

Où cela? Expliquez-vous.

LA NATURE.

Air : *De l'Insulaire.*

C'est un endroit que l'on nomme Opéra.
Rien n'est naturel en ce pays-là.

Ce qui se dit là de grave & de tendre,
Ne se dit qu'en ut, re, mi, fa, sol, la:
Le plus pesant,
Marche en dansant;
Le moins content,
Ne parle qu'en chantant.
Un Malheureux, tout prêt à s'aller pendre,
Souvent cadence & fredonne en pleurant.
Et vous avez le front de trouver cela beau.

LE CAPRICE.

Bon; ce que j'en fais, c'est pour avoir le plaisir de rompre en visière au sens-commun.

LA NATURE.

Cette méthode de parler, en chantant, n'est tout au plus supportable, qu'à la Foire, où il est défendu de faire autrement; encore y dit-on les choses sur des airs plus convenables, & sur un ton plus naturel. Par exemple, un Amant n'y déclarera pas sa passion, en chantant comme un Nigaud:

1 J'ai senti, pour vous seule, une flamme parfaite;
Je n'ai jamais aimé, comme j'aime, en ce jour.

1 Parodie de l'Opéra de l'Europe galante.

Eh! fi! Il y a là de quoi faire bâiller trois ou quatre fois à chaque mot.

Air, *Ah, Philis, je vous vois, je vous aime.*

A la Foire on diroit gaiement:
Ah Philis je vous aime tant!
La Belle, en un mot, comme en cent,
Je vous vois, je vous veux; je vous aimerai tant!

Cela porte au cœur, cela! [*à l'Art.*] Voyons un peu comment vous feriez parler, dans votre Opéra, une femme qui verroit mourir son mari.

L'ART.

Voici, à-peu-près, de quel style je me servirois.

Air: *De l'Opéra de Tancrède.*

Différe d'un moment, chère ombre que j'adore!
Attends, ne descends point encore
Sur les rivages ténébreux.

Et dans votre bel Opéra-Comique, voyons comment elle s'exprimeroit.

LA NATURE.

Comme ceci.

Y-avance ! y-avance ! y-avance !
Délivre-moi de ta présence !

C'est cela qui est naturel. Voyons enfin votre façon de faire plaindre un Amant maltraité.

L'ART.

Écoutez cette tendresse.

1 Fut-il jamais Amant plus fidèle & plus tendre !
Fut-il jamais Amant plus malheureux que moi !

LA NATURE.

Oh, qu'à la Foire on feroit bien mieux.

Air : *Vivons pour ces Fillettes, vivons.*

L'on s'expliqueroit nettement. *bis.*
Et l'on diroit ingénuement :
Tu n'es pas mon affaire ;
Et vas te faire faire
Un Amant,
Qui sache mieux te plaire.
Et vas te faire, &c.

1 De l'Opéra d'Amadis.

L'ART.

Même air.

Puisqu'un style noble & fleuri, *bis.*
Te plaît moins qu'un landeriri;
Tu n'es pas mon affaire:
Et va te faire faire
Un Mari,
Qui sache mieux te plaire.

[illegible]

SCÈNE XII.

LE CAPRICE, LA NATURE.

[illegible]

LA NATURE.

Plus qu'on ne peut penser. Sans le secours du divorce, ou l'espoir du veuvage, il feroit tourner la tête à bien des gens.

LE CAPRICE, *à part.*

Allons, ma Mère, je vous obéirai.

LA NATURE.

A quoi rêvez-vous?

LE CAPRICE.

A me marier.

LA NATURE.

Le plus tard que vous pourrez, n'est-ce pas?

LE CAPRICE.

Aujourd'hui.

LA NATURE.

Quoi! au moment même qu'on vous dit, que c'est un état si fâcheux?

LE CAPRICE.

Oui; j'aime un état violent, & veux savoir qu'en dire.

LA NATURE.

Et avec qui vous marier ?

LE CAPRICE.

Qu'en sais-je ? Avec la première venue.

SCÈNE XV & *dernière.*

LE CAPRICE, LA NATURE, LA FOLIE.

LA FOLIE, *entrant en dansant.*

Air : *Menuet de la chasse.*

HABITANS d'ici bas,
Suivez tous mes pas !
La Raison n'a pas,
Tant que moi, d'appas :
Ne faites de cas
Que de mes ébats !
Moquez-vous des Rats !

LE CAPRICE.

Quelle Beauté !
Quelle vive légéreté !

Qui n'en seroit pas enchanté ?
Quelle est donc cette Divinité ?

LA FOLIE.

Même air.

Des Vieillards amoureux,
J'allume les feux :
Je remplis de vœux,
Tous les cerveaux creux ;
Je fais, quand je veux,
Tantôt l'homme heureux,
Tantôt malheureux.

LE CAPRICE.

Parbleu, je croi
Que c'est la Folie ! Oui, ma foi !
C'est elle-même, je le voi.
Madame, que voulez-vous de moi ?

LA FOLIE.

Même air.

L'Hymen est un bourru,
Qui n'a jamais pu
Me prendre à sa glu ;

Mais l'ordre absolu,
D'un Dieu résolu,
Veut qu'hardi bréton,
Je fasse un coco.

ux-tu l'être, vieux Fou : [illegible]
ne affaire faite.

LE CAPITAINE.

Air : *Des trames.*

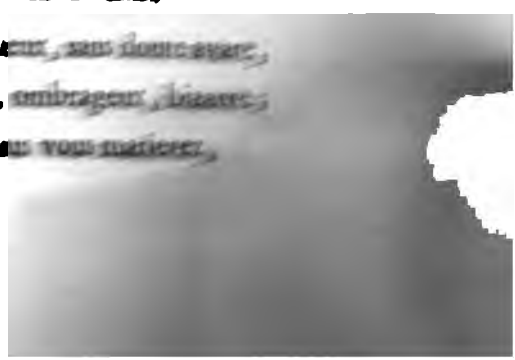
La belle humeur vous met en nage :
Mais il y faut des mesure :
L'excès en tout ne vaut rien :
De quel front elle ôse se mêler
Des affaires des autres, des siennes !

LA FILLE.

lez, allez, mon bon ; [illegible] en donne ; [illegible] per je vous en dédie.

Air : *Vous m'avez.*

Vous êtes vain, sans doute aussi,
Sermonneur, ombrageux, jaloux ;
Soit que vous vous mariiez,



Vous en aurez !

Vous en aurez !

Ah ! je vois bien que vous en aurez,

Oui, vous en aurez !

LE CAPRICE.

Je me marierai, & je n'en aurai point ; non, morbleu, & j'y mettrai bon ordre.

LA FOLIE.

Air : *Le cul dans une hotte.*

Voilà de nos gens résolus !

J'en avons tant vus !

Sûrs de n'être jamais cocus,

Et que l'on incorpore !

J'en avons tant vus !

J'en verrons bien encore !

LE CAPRICE, *à la Nature.*

Croiriez-vous que cette humeur franche me plaît ?

LA FOLIE.

Air : *Du Cottillon de Surenne.*

Je ne vends point chat en poche,

Me voulez-vous ? me voilà.

Si ma vertu cloche,
Je l'ai dit déjà;
Vienne qui voudra,
L'on ne m'aura,
Qu'à ce prix là.
Je ne vends point chat en poche;
Me voulez-vous? me voilà.

LE CAPRICE.

Très-volontiers; je vous accepte.

LA FOLIE.

Touchez-là.

LA NATURE.

Voilà qui sent bien sa Folie & son Caprice.

A la Folie.

Air: *Menuet d'Hésione.*

Quoi! sur un fait de cette espèce,
Prévenir un futur Époux!
C'est n'y guère entendre finesse,
Cela n'est naturel qu'à vous.

LA FOLIE.

Air: *Du Mirliton.*

Oh! ma foi, qu'on s'accommode!
Que cela se fasse ou non!

Chacun raisonne à sa mode ;
Pour moi voilà ma raison :
J'ai du mirliton, mirliton, &c.

LA NATURE, *au Caprice.*

Fort bien ; & cela ne vous fait pas peur ?

LE CAPRICE.

Point du tout ; au contraire ; je tire un très-bon augure de tout ceci. Eh ! que sait-on ?

Air : *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Peut-être l'austère promesse,
De vivre toujours en Lucrèce,
Provoque à l'infidélité ;
Et que celle-ci va se faire
Un plaisir de la chasteté,
Pour avoir promis le contraire.

LA NATURE.

Air : *Pour faire honneur à la noce.*

Vous étiez faits l'un pour l'autre,
Vous chercheriez ailleurs en vain ;
Vous serez unis de ma main :
Çà, donnez-moi chacun la vôtre.

Vous étiez faits l'un pour l'autre ;
Vous chercheriez ailleurs en vain.

Il y avoit long-temps que je n'avois fait un mariage. Adieu.

LE CAPRICE, *d'un air inquiet.*

Nous voilà donc mariés !

LA NATURE.

Oui.

LA FOLIE, *du même ton.*

Bien mariés ?

LA NATURE.

Bien mariés ; mariés des mains de la Nature : je vaux bien un Notaire, peut-être.

Air : *Ce sont les amours qui font les beaux jours.*

Soyez hors de peine ;
Et dès cette nuit,
Cueillez le doux fruit
D'une si belle chaîne ;
Et de vos amours,
Commencez le cours.

LE CAPRICE & la FOLIE ensemble.

Parodie d'un air d'Opéra.

Hélas ! une chaîne si belle,
Sera donc éternelle ?
Hélas ! de si chastes amours
Dureront donc toujours ?

LA NATURE.

Air : *Je suis Magdelon Friquet.*

Non, non, non, ne craignez rien,
Ces nœuds sont aisés à défaire ;
Non, non, non, ne craignez rien,
Quand vous voudrez, vous romprez bien.
Quand c'est moi qui forme un lien,
Des deux côtés on se doit plaire ;
Sinon chacun va du sien.
Non, non, non, ne craignez rien,
Ces nœuds sont aisés à défaire,
Quand vous voudrez vous romprez bien.

FIN.